

et je puis dire avec vérité que les cinq Anglais que je menais avec moi, n'ont rien vu qui puisse jamais leur servir, si l'envie leur prenait quelque jour de venir nous revoir dans le cours de cette guerre.

Il me serait difficile, pour ne pas dire impossible, mon Révérend Père, de vous exprimer ce que nous eûmes à souffrir dans ce trajet qui n'est pourtant que de trois à quatre lieues. Comme la mer montait, et que par cette raison nous étions obligés de tenir le haut de l'ancre, où le sable est extrêmement mouvant, nous enfoncions considérablement, et la plupart de nous avaient toutes les peines du monde à se traîner, en sorte que je vis plusieurs fois le moment où la moitié de ma troupe resterait en chemin. Les Anglais sur-tout peu accoutumés à marcher, trouvaient la promenade longue, et auraient bien voulu être encore dans leur vaisseau; mais c'était leur faute s'ils se trouvaient dans un tel embarras. En nous embarquant, ils savaient eux-mêmes que le canot dans lequel on nous avait mis, ne valait rien; ils auraient dû m'en avertir à temps, et j'en aurais demandé un autre au Capitaine.

Enfin, à force de les encourager et de les animer, nous arrivâmes tout proche de la pointe que la rivière forme, et qui donne dans la rade. Il pouvait être environ minuit. Nous nous arrêtâmes à l'habitation de Madame de Charanville, où les Esclaves connaissant le bon cœur et la générosité de leur maîtresse, quoique seuls, nous firent le meilleur ac-